Pierre LOUSTAU

Image d'illustration

né le 18/ 09/1894 à Ossenx (64)
décédé le 26/09/1915 à Ferme Beauséjour Champagne Minaucourt (51)

Pierre LOUSTAU est né le 18 septembre 1894 à OSSENX alors canton de Sauveterre de Béarn.
Son père François Loustau est cultivateur et sa mère Marie Iralde est ménagère. Ils se sont mariés à OSSENX le 17 août 1894, avant de déménager sur Géronce.
Pierre LOUSTAU se fait recenser à la mairie du village et passera une première fois devant le conseil de révision en début d'année 1914 où il est ajourné pour faiblesse. Il sera pris bon pour le service armé en octobre 1914.
La guerre a déjà commencé, il est incorporé soldat de 2ème classe au 34ème régiment d'infanterie dont le casernement se situe à Mont de Marsan. Il suit une formation élémentaire toutes armes où il apprend le métier de soldat.

Il rejoint directement le front à WESTVLETEREN (canal de l'Ypres) en Belgique le 11 mai 1915 avec 600 autres soldats pour renforcer le 418ème Régiment d'Infanterie de Souge qui est déjà sur le front depuis avril. En mai le régiment a déjà perdu plus de 1000 hommes.

Le régiment restera sur ce secteur jusqu'en juin, alternant des phases de combats, de repos et de reconditionnement.
En juin, le régiment est engagé sur le front de l' Artois et achève la prise de Neuville-Saint-Vaast.
Le 14 juillet 1915 il est blessé à l'est d'ABBEVILLE dans la Somme.
Le 25 septembre 1915 le régiment est engagé dans la seconde bataille de Champagne sur le secteur de la ferme Beauséjour.
C'est le 26 septembre 1915 lors de l'attaque des tranchées allemandes surnommées « Walkyrie et Kolossal » que le soldat Pierre LOUSTAU est porté disparu.
Il venait d'avoir 21 ans.
Il y aura 1200 hommes tués ou blessés lors des journées des 26 et 27 septembre 1915.
Un secours de 150 francs est attribué à la famille.

Description combats Beauséjour Septembre 1915

Dans le secteur de Beauséjour se dresse la butte du Mesnil.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Butte du MESNIL

Aux alentours de la butte, le 160e régiment d'infanterie avait atteint d'un seul bond la première ligne allemande. Il allait se ruer sur l'ennemi lorsque, subitement, se révélèrent, à gauche, deux mitrailleuses.

Surpris, déconcertés, voyant déjà leurs rangs décimés, nos fantassins s'arrêtent, puis refluent précipitamment vers la droite. Le feu des deux mitrailleuses bloque plusieurs sections du 160e dans la parallèle de départ.

Ces sections ne peuvent plus déboucher; instant critique et angoissant pour ceux qui s'entassent dans la parallèle, d'où ils peuvent suivre les progrès de notre première vague d'assaut sans pouvoir accourir en renfort.

Tout à coup, dans l'espace restreint qui sépare les lignes adverses et qui est devenu désert sous le feu des mitrailleuses, les fantassins bloqués voient s'avancer tranquillement, comme sur un terrain de manœuvre, des cavaliers à pied.

Ceux-ci établissent une sorte de route sur le terrain terriblement battu par le feu de l'ennemi.

En effet, deux escadrons du 5e hussards ont reçu l'ordre de se porter, sous les ordres du commandant de Lavigerie, à l'attaque de l'ouvrage de la Défaite, et de s'emparer des batteries.

Ces escadrons s'ébranlent avec une magnifique et insouciante crânerie.

La pluie fine, presque ininterrompue depuis le matin, a rendu le terrain glissant. Ils franchissent les tranchées françaises sur des ponceaux étroits où les chevaux patinent comme sur de la glace, et l'extraordinaire course ne connaît plus d'obstacles.

La crête à peine franchie, un tir de barrage accable les intrépides escadrons et jette quelque trouble dans leurs rangs.

Conduite avec une admirable vaillance par le capitaine des Moutis, l'étrange chevauchée arrive sur un terrain montueux, puis sur une tranchée allemande d'où crépitent la mousqueterie et les mitrailleuses.

Les défenseurs de l'ouvrage, qui jusqu'alors ont résisté avec la plus grande bravoure, lèvent les bras d'un air d'épouvante. Nos hussards les sabrent, traversent au galop tout le terrain de la première position et, bien que réduits à une poignée d'hommes, s'élancent avec une folle impétuosité vers la seconde ligne.

Les Allemands regardent, regardent de tous leurs yeux.

Et il leur est donné de voir cette chose inouïe : De l'imprévu et la soudaineté de cette charge, les mitrailleuses ennemies, qui avaient nargué le canon et bravé l'infanterie, viennent de se taire.

En effet, ce qui reste des deux escadrons atteint la deuxième ligne allemande.

Là, malheureusement, un inextricable réseau de fils de fer intacts empêche les chevaux d'avancer.

Les cavaliers sautent à terre, abandonnent leurs montures, et se mettent à cisailler les réseaux. Ils sont encouragés par le maréchal des logis Level, qu'une balle mortelle empêche bientôt de s'exposer davantage.

Un fortin les couvre de feux croisés de mitrailleuses.

Q'importe !

Ces héros bondissent dans le retranchement ennemi, fusillent ou assomment ceux qui leur résistent, si bien qu'épouvantés par tant d'audace 600 Allemands se rendent aussitôt.

Le résultat cherché était obtenu. Le secteur dégagé, les renforts pouvaient se porter en avant

Cependant, **au nord de Beauséjour**, sur la butte du Mesnil, nos fantassins franchissaient cinq lignes successives, profondes de quatre cents mètres, de la route de Perthes-Cernay à Maisons-de-Champagne.

A la gauche du Corps colonial, la 39e division d'infanterie atteignait le bois des Vingt-Mille, puis se lançait à l'attaque de Maisons de Champagne où les Allemands, surpris et désemparés, se rendirent.

A 14 heures, la même division participa avec succès à l'attaque de l'ouvrage de la Défaite, mais elle éprouva là des pertes cruelles.

De son côté, la 11e division progressa avec difficulté vers la butte du Mesnil.

Sur cette partie du terrain, l'artillerie ennemie fut abordée à la baïonnette.

Une compagnie, ayant perdu tous ses officiers, s'empara de onze mitrailleuses et deux batteries de 77.